

La g@zette

du Valbonnais

N° 23 - Novembre 2009

Chantelouve : cantalupe, cantalupa, canta... ?



L'origine du toponyme Chantelouve : « c'est pas sorcier ! » nous dit la g@zette du valbonnais

Depuis la nuit des temps, la voie mythique du Col d'Ornon, passe par Chantelouve. Un toponyme qui ne peut pas laisser indifférents les grands spécialistes de l'étymologie ! La g@zette du valbonnais a mené son enquête au milieu d'interprétations souvent douteuses, voire farfelues. Il est bien évident qu'il faudrait des recherches approfondies pour solutionner la question de manière définitive. Cependant nous savons que la toponymie (du grec *topos* lieu et *onoma* nom) n'est pas une science exacte. C'est pourquoi, sans se prendre le melon (*cantalupo* : le fameux cantaloup), nous prendrons comme base d'étude l'appellation *Cantalupa* : notre Chantelouve au XIV^e siècle.

Une paire de racines d'origine pré indo européenne ?

Chantelouve, Cantalupa, Cantalupo...une même origine venue du fond des âges et dont le sens échappe à ses utilisateurs depuis la nuit des temps. Il faut dire que l'étymologie devient mystérieuse et hermétique quand la forme primitive n'est pas retrouvée ou reste obscure. Le scribe note ce qu'il entend, mais est-ce la bonne transcription ou une réfection savante ? Nous apercevons dans *Cantalupa* deux racines cachées : *cant* et *lup*. La racine *cant* (ou *kant*) a donné en vieil occitan *cante* : rocher, bloc rocheux. La racine *lup*, quant à elle, répète inutilement la même idée : dalle de pierres, hauteur, ravin, éboulement, lieu semé de pierrailles...Nous avons là un doublet tautologique, bien connu des spécialistes. Chantelouve ou Chantelouve de notre côté des Alpes, Cantalupo ou Cantalupa (province de Turin) cachent sans doute de manière insoupçonnée ces vieilles racines pré indo européennes (avant les Celtes). Ces lieux, sans doute hantés, jadis, par des hordes de loups, sont aussi des lieux élevés ou tout au moins pierreux et accidentés : une cascade de toponymes désignant, spécialement dans les Alpes, des terrains morainiques, couverts de blocs ou des champs situés sur d'anciens lits de torrents. Notre Chantelouve (Cantalupa au XIV^e siècle) possède tout son domaine cultivable sur l'ancien lit torrentiel du Merdaret. La taille et le nombre des *clapiers* (racine *clap* : tas de pierres) tirés de ses champs y sont d'une exceptionnelle importance.



Clap de fin : *cant*, *lup* sont deux racines pré indo européennes du même registre, que copieurs médiévaux et vilains ont altéré à la faveur d'une confusion phonétique : ainsi Chantelouve devint un lieu de concert (du latin *cantare* : chanter) et l'antique racine *lup*, incomprise, subit l'attraction du mot loup (en latin : *lupus*) : le maître chanteur !

Le dieu celte Lug (ou Lugus) a-t-il chanté à Chantelouve (Cantalupa) ?

Notre scribe du Moyen Age a-t-il pu confondre *Lugus* (le dieu celte *Lug*) et *Lupus* (en latin : loup) ? C'est la thèse inédite proposée par l'auteur de la g@zette du valbonnais. Voici sa version : le terme latin *cantare* se traduit en français par le verbe chanter. Mais, avez-vous déjà vu une louve chanter ? Même au cœur des Ecrins, les hurlements du loup ne sont pas mélodieux ! Avez-vous remarqué que les oiseaux les plus réputés dans le domaine du chant (pinson, rossignol, grive...) n'entrent jamais dans la composition des toponymes à radical « chante ». Au pied du col d'Ornon, là où Dame Nature a fait « chanter » les pierres (nous avons échappé au toponyme *Chantepierre* !), une étymologie populaire a pu remplacer celle des initiés : Cantalupa (Chantelouve) était-elle un site cultuel initiatique, un antique site lugien ? *Lug(us)*, dieu suprême de la mythologie celtique, souvent accompagné de deux loups, était révééré dans les lieux d'altitude. C'était un dieu à multiples facettes : dieu combattant, maître de tous les arts et techniques, il indiquait la route à suivre au voyageur. Notre surdoué du panthéon celtique, maître de la parole, patron des routes et du commerce, a-t-il pratiqué ses incantations magiques sur la voie mythique du col d'Ornon ? A l'époque, *Lug(us)*, dieu des « liens », a dû user, voire abuser, du rituel antique de nouage de branches végétales : ces nouements de branches vives se succédaient le long des voies de communication, à l'intervalle de sept lieues : un rite à la botte de ce dieu poly...technicien, à la fois charpentier, forgeron, guerrier professionnel, historien, sorcier, médecin, cordonnier...



une flèche décochée par l'arc du dieu Lug ?



un site lugien où chantent les pierres !

Ainsi *La voix, la lyre et l'arc* livre un dieu solaire ayant plusieurs cordes à son arc ! Ce dieu magicien a-t-il enchanté Chantelouve avec sa haute science des cordes vibratoires (harpe, lyre) ? Il faut dire que le grand dieu des Celtes, doué d'un talent oratoire inégalé, avait également une maîtrise particulière pour la musique et la poésie lyrique et des capacités sonores et vocales, propices au chant. Le dieu « lumineux » a-t-il donné un concert à Chantelouve sous la Voie Lactée ? Y a-t-il mis le feu ? Notre orienteur astronomique a laissé des traces en faisant grimper le... *Mercur*e (César assimilait le dieu *Lug* à *Mercur*e). Plus tard, à l'époque gallo-romaine, nos ancêtres vénéraient *Lug(us)* sous les traits du dieu romain *Sylvain*, le dieu des bois, protecteurs des bûcherons et scieurs de long (Hélène Joubert-

Gaillard Baruffaldi a recueilli dans *Notre Chantelouve* une explication à partir de la corruption de Chanteloube, la loube étant la scie que l'on entendait « chanter » quand on arrivait sur le Col d'Ornon). Une étude en profondeur de notre milieu rural permettrait d'appréhender la pérennité celte, sur le trajet de cette ancienne voie ligure qui nous conduit au pied du col d'Ornon : mais à quelle époque a-t-on confondu Lugus et Lupus ? Notre Chantelouve (Cantalupa) a peut-être été l'espace sacré du dieu celtique Lug(us). Y a-t-il donné un concert ? Rien n'est moins sûr ! Dans notre toponyme, *cant* veut dire « rocher » et *cante* peut signifier, selon quelques spécialistes, champ, contrée, endroit.

Chantelouve et le chant de l'alouette

L'auteur de la g@zette du valbonnais a-t-il été fasciné par des apparences trompeuses : le chant de Lug ou plutôt le champ de Lug n'est-il qu'un miroir aux alouettes ? *Notre Chantelouve*, un recueil de témoignages des habitants coordonnés par Hélène Joubert-Gaillard précise page 40 que M. Freynet, ancien propriétaire du château de Valbonnais, parle dans un livre de l'origine de ce pays « où l'on entendait chanter l'alouette ». Nous avons retrouvé cet ouvrage (Les Alleman et la seigneurie de Valbonnais – Charles Freynet - 1939) et la note 1 sur l'introduction qui aborde succinctement la problématique nous concernant : « *et de Chantelouve (Cantalupe, lieu élevé où chante l'alouette)*. ». L'affirmation semble aller de soi ! Pourtant l'attribut de Lug était le corbeau, pas l'alouette, cette « mauviette » ! Dans le panthéon gaulois et ses quelques cinq cent dieux, il y a parfois un *Alauda*, dieu à l'alouette, compagnon du dieu Lug. En effet, l'alouette était en Gaule, un oiseau sacré, la petite messagère des dieux. Son vol particulier qui la fait s'élever à la verticale, avant le lever du soleil, et retomber brusquement vers la terre, est si rapide ! Matinale, l'alouette est l'oiseau du paysan, de celui qui se lève dès potron-jacquet. Ces passages rapides entre le ciel et la terre ont fait de l'alouette la médiatrice entre la vie terrestre et la vie céleste et par extension, entre la vie et la mort.



Lug sur la voie mythique du Col d'Ornon

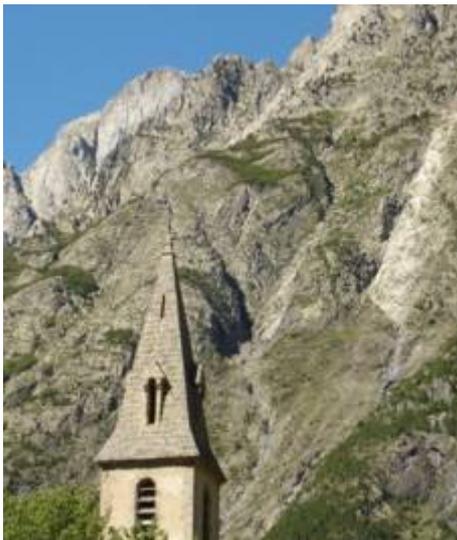


l'alouette (l'aloue) nichait à même le sol

En 1893, l'historien Siméon Luce donne dans *La France pendant la guerre de cent ans*, la clef de l'énigme : « *Le chant de l'aloue (cantus alaudae) donnait déjà la vie, la gaîté, la mélodie à nos riches campagnes, ainsi que l'attestent les innombrables localités du nom de Cantaloue ou Chantaloue, dénaturé le plus souvent par l'ignorance des modernes en*

cantaloup ou chanteloup... ». Et nous ajouterons : en *Chantelouve* ! Précisons que l'aloue est le nom vulgaire de l'alouette des champs. En 1911, au cours de discussions entre spécialistes sur les lieux-dits à radical « chante », l'un d'eux affirme : « *Chantelouve me paraît être une corruption de Cantalove...Alove, Alovette,... signifient en patois, alouette...* ». Mais revenons un instant sur l'explication sommaire donnée par le valbonnetin Charles Freynet à la veille de la seconde guerre mondiale : *Cantalupe, lieu élevé où chante l'alouette*. M. Freynet semble traduire *cant* à la fois par « lieu élevé » et par le verbe chanter (cantare en latin). Il avait l'embarras du choix et ne l'a pas fait !

Chantelouve : le champ de la louve ?

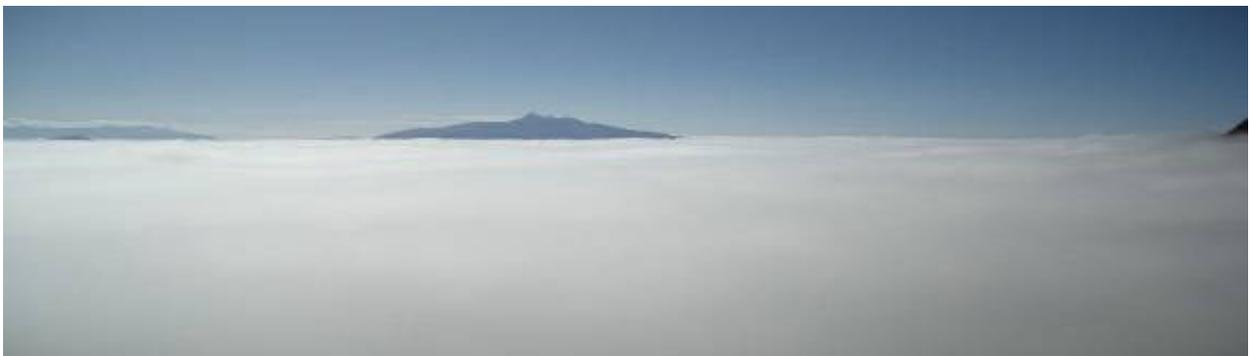


La g@zette du valbonnais ne jettera pas la pierre aux amateurs et grands spécialistes d'étymologie et de toponymie qui se sont penchés sur le berceau de *Cantalupe*. Ils étaient tous là au grand concert de Chantelouve : le dieu Lug et sa harpe, un ou deux corbeaux, une louve, un loup, une loube (scie musicale ?), une gentille aloue et le dieu Alauda... nos choristes sont légion dans cette cacophonie infernale ! Et si notre « cantus » des cantiques n'était en fait que le primitif champ (latin : campus) altéré à la faveur d'une confusion phonétique ancienne ! On trouvait en France des « campus lupi » (le champ du loup) qui sont devenus « cantus lupi » (le chant du loup). D'autres explications nous viennent à l'esprit : Y avait-il jadis à Chantelouve une femme en proie à la fièvre prophétique, une voyante ? Pour certains, en effet, l'appellation « Chantelouve » indiquerait qu'en cet endroit, un sorcier ou une pythonisse disait la bonne aventure. Il faut savoir que le verbe « chanter » avait primitivement le sens de « dire » et de « vaticiner ». Et les premiers sorciers vaticinateurs étaient assimilés à des loups ! Pourquoi ? Nous n'avons pas la réponse. Certes, nos aïeux avaient peur du loup, une peur tout à fait naturelle. Le loup était le rival ancestral, une puissance avec qui tout paysan devait compter et sa faim (de loup) coûtait très cher ! Parfois flatté, souvent honni, notre *lupus* devint vite un bouc émissaire. Le grand encyclopédiste du XIII^e siècle Barthélemy l'Anglais décrivait le loup en ces termes : « *Sa morsure est venimeuse parce qu'il se nourrit volontiers de crapauds. L'herbe ne repousse plus là où il est passé.* ». A Chantelouve, l'herbe a repoussé au milieu des clapiers. Mais la terreur suscitée par ce prédateur terrible a pu laisser, le souvenir impérissable d'un « champ de la louve ». Les loups ont toujours fasciné les humains au cours de l'histoire, alimentant la mythologie, les fantasmes, la culture : pourquoi n'auraient-ils pas laissé une trace dans la toponymie du Valbonnais !

Le Coiro (2607 m) : c'est ... la mer à boire ?



la crête du Coiro (2607 m) constitue l'extrémité méridionale du chaînon du Taillefer ...



une île mystérieuse baigne dans la mer de nuages : mal de mer ou mal des montagnes ?

Côte Belle & Belle Roche : une belle vue !



La cabane de Belle Roche (alt. : 1545 m) : coup d'oeil sur la montagne de Roussillon ...

La montagne de Roussillon, au-dessus du hameau de Valbonnais qui porte le même nom, abrite la vallée de la Bonne des vents glacés de la Matheysine. Son sommet, jadis appelé *le sert des Ayes*, se dénomme curieusement *Ratapot*. En patois valbonnetin, le mot « ratapeno » signifie : chauve-souris. Maléfice ou enchantement ?

